

nombreux
ons, notre
religion.

DISCOURS DE

L'HON. M. CHAPLEAU

PRONONCÉ AU BANQUET

M. le Président, Excellence, Messieurs et Messieurs,

Merci de la bienveillance avec laquelle vous avez porté le toast à la province de Québec, dont j'ai l'honneur en ce moment d'être le représentant officiel. A cette qualité, je dois un des plus grands honneurs de ma vie : celui de parler au nom de mes amis, de parler au nom de mes adversaires, de parler au nom de mon pays. Et cela, je le fais dans une circonstance où je suis certain d'être un écho fidèle, puisque je n'ai ni à discuter, ni à parler de politique, mais simplement à ouvrir mon cœur et à dire bien hautement que je suis catholique et que je suis Canadien-Français. (Applaudissements.)

Les hommes distingués qui sont venus de l'étranger, pour participer à cette fête, trouvaient, s'ils ne connaissaient pas notre histoire, bien étranges les paroles que je viens de prononcer et que vous venez de couvrir d'applaudissements. Moi, premier ministre, c'est-à-dire le premier conseiller de Sa Majesté dans la Province, « le premier ami du Souverain, » suivant la définition des auteurs, je proclame que je suis catholique et que je suis Canadien Français.

Est-ce que je commets là une inconvenance ? Non. Je ne fais que profiter d'un droit dont l'exercice légitime fait notre bonheur, et que l'Angleterre nous a accordé avec une franchise et un bon sens pratique qui lui font plus honneur que bien des batailles et bien des victoires.

Nous sommes libres et dans ce seul mot, nous trouvons la solution des problèmes les plus difficiles.

Nous sommes libres !